

THEY HAVE A DREAM

||| ||| ||| Christine Opdecam

▼ Phébus présente une de ses sculptures



▼ Phébus et les enfants d'une école de la région



▼ Jean-Luc Valard devant une de ses toiles



© Groupe SNCB/D. Moinil

© Groupe SNCB/D. Moinil

© P. Vanderus

Ils travaillent tous les deux aux chemins de fer mais leurs routes se sont croisées ailleurs, au syndicat, une autre grande famille. Alors qu'ils bavardent de tout et de rien à l'issue d'une réunion, ils se rendent compte au détour d'une phrase qu'ils aiment tous les deux la peinture et qu'ils pratiquent cet art avec passion.

L'un se prénomme Philippe et nous le connaissons déjà. Le Rail lui avait consacré un article en mai 1992 (« Vous avez dit Van Gogh ? Voyage avec Philippe au pays de Vincent », par René Danloy). Son nom de baptême est Dubois, son nom d'artiste Phébus. L'autre s'appelle Jean-Luc Valard. Jusqu'à ce numéro, un inconnu au rayon de l'insolite!

Nous les rencontrons tous les deux à l'occasion de leur exposition commune à Pont-à-Celles.

Le Rail : vous n'êtes pas Phébus, vous êtes donc Jean-Luc ?

Jean-Luc Valard : on ne peut rien vous cacher !

Le Rail : quel bon vent vous amène à Pont-à-Celles ?

Jean-Luc Valard : un vent favorable ! Plus sérieusement, aujourd'hui c'est le vernissage de notre exposition commune à Phébus et moi-même.

Le Rail : qu'exposez-vous ?

Jean-Luc Valard : des tableaux essentiellement et quelques sculptures.

Le Rail : qu'est-ce qui les rassemble ?

Jean-Luc Valard : le même thème. Phébus et moi avons créé chacun de notre côté des œuvres sur le sujet très sensible de la destruction des forêts et ses conséquences sur l'environnement.

Le Rail : comment est né ce projet ?

Phébus : c'est un long cheminement. Il y a d'abord eu la rencontre avec Jean-Luc. Déterminante. Nous avons confronté nos travaux respectifs, la peinture a fait le reste.

Le Rail : ???

Phébus : quand nos routes se sont croisées, Jean-Luc avait abandonné ses pinceaux pour une carrière aux chemins de fer. Vous l'ignorez peut-être mais Jean-Luc a derrière lui un beau parcours d'artiste : il a collaboré à de nombreux projets de bandes dessinées, il a réalisé des génériques et des décors de spots pour la télévision, il a travaillé avec Picha, etc. Contrairement à moi qui suis un autodidacte, Jean-Luc est gradué en arts plastiques, option illustration. Il a suivi les cours à l'Institut supérieur des Beaux-Arts Saint-Luc à Liège.



Quand j'ai vu ses toiles chez lui, je me suis dit qu'il était dommage de laisser dans l'ombre un tel talent.
Là-dessus, la Maison de la Laïcité à Pont-à-Celles me propose d'exposer dans ses locaux.

Jean-Luc Valard : normal, il est connu ! Il n'est peut-être pas diplômé d'une académie mais il a exposé à Genève et à Madrid notamment. L'an passé, il a remporté à New York un concours international rassemblant plus de quatre cents artistes du monde entier !

Phébus : nous nous égarons là... Je disais donc que l'on m'avait invité à exposer à Pont-à-Celles. Je visite les lieux pour me faire une idée et je pense immédiatement à Jean-Luc pour un projet commun.

Jean-Luc Valard : il voulait à tout prix me remettre le pied à l'étrier...

Phébus : ne me demandez pas pourquoi mais j'avais envie de travailler les fleurs ! L'idée a mûri puis a évolué vers la biodiversité. Le thème est tellement vaste qu'il fallait l'aborder sous un angle susceptible d'accrocher le plus grand nombre. C'est ainsi que la déforestation s'est imposée avec l'Amazonie en point de mire !

Le Rail : pourquoi avoir choisi cette région plutôt qu'une autre ?

Jean-Luc Valard : parce qu'on en parle beaucoup justement. Tout le monde la connaît. Elle frappe l'imagination qu'on le veuille ou non. C'est devenu un symbole.

Phébus : c'est aussi la plus grande forêt pluviale au monde. Elle représente 30% des forêts tropicales du monde entier, elle produit un cinquième de l'eau des rivières et freine le changement climatique en absorbant le CO₂. C'est le poumon de la planète. Sans compter qu'elle abrite une faune et une flore incroyables dont on n'a pas encore identifié toutes les espèces.

Le Rail : un lieu, une date et un thème. Il ne restait plus qu'à se mettre au boulot...

Jean-Luc Valard : comme vous dites et ce fut une réelle aventure, surtout pour moi qui avais lâché les pinceaux. Le travail a commencé par de nombreuses lectures sur le sujet, par la visite de nombreux sites consacrés à la problématique. Je ne suis jamais allé en Amazonie non plus. Vous me direz que l'imagination d'un artiste supplée à ce genre de carences mais ce n'est pas vrai. De plus, nous voulions faire de cette exposition un lieu de rencontres et de débats, donc il fallait partir du terrain.

Phébus : de fait, notre projet va bien au-delà d'une simple exposition artistique. En tant qu'artistes, nous avons le devoir d'éveiller les consciences, de secouer le cocotier de notre confort. L'Amazonie, c'est loin mais la biodiversité nous concerne tous, ici et maintenant. Nous sommes tous responsables, par nos choix, par nos comportements. Vous, moi, le voisin... Et les politiques, surtout, qui détiennent une partie du pouvoir...

Le Rail : votre exposition est donc un plaidoyer en faveur de la sauvegarde de la biodiversité !

Jean-Luc Valard : exactement ! Il y a plusieurs façons de plaider une cause : par la force, par la persuasion, par la peur ou par la beauté.

Phébus : nous avons choisi la dernière solution parce qu'elle est la plus pertinente. Je peux vous faire peur mais c'est décourageant, voire paralysant. Je peux vous forcer mais vous allez vous rebeller et vous détourner. Je peux vous persuader aussi mais je suis un piètre orateur alors qu'avec mes pinceaux, je peux vous confronter à la réalité mais surtout vous faire rêver au paradis perdu...

Jean-Luc Valard : et vous donner l'envie ainsi de tout faire pour renverser la tendance. Il n'est pas trop tard mais il est grand temps d'agir ! Nous avons d'ailleurs prévu des animations pour les enfants des écoles en partenariat avec Greenpeace.

Le Rail : comment avez-vous organisé l'accrochage des toiles ?

Phébus : on pouvait soit les accrocher séparément soit les faire dialoguer. Nous avons opté pour la première solution car nos styles sont très différents. Pour ma part, je me suis tourné définitivement vers l'art abstrait tandis que Jean-Luc est plus figuratif. J'ai fait une légère entorse pour cette exposition en peignant quelques portraits mais ça ne m'intéresse plus du tout.

Jean-Luc Valard : cet accrochage linéaire n'empêche pas que nos toiles respectives correspondent. Ainsi, tous les deux, nous avons beaucoup travaillé sur le soja, une plante dont la culture intensive s'avère une catastrophe d'un point de vue écologique. Pour faire face à la demande croissante de cette légumineuse, on déboise à tort et à travers avec comme conséquences l'érosion et l'envasement des rivières, la pollution de l'eau par les pesticides, sans compter les conflits avec les communautés indigènes. Les fermiers et les grandes entreprises essaient de leur prendre leurs terres de force. Le soja est omniprésent dans cette exposition.

Le Rail : quelles suites comptez-vous lui donner ?

Phébus : rien n'est encore sûr. Mais cette exposition n'est qu'un point de départ. Elle sera sans doute présentée ailleurs. Elle renvoie aussi à un site que j'ai créé sur la problématique de la déforestation en Amazonie.

Jean-Luc Valard : un site que nous vous invitons fortement à visiter et à faire connaître autour de vous. On vous tient au courant pour la suite. Nous sommes optimistes : l'exposition a connu un beau succès public !

- Pour en savoir plus
www.sos-amazonie.org
www.phebus.be
www.valard.be
<http://telesambre.rtc.be/content/view/8524/438/>